

# Le sens et la valeur de l'approche phénoménologique

Catherine Meyor, Ph.D.

---

Université du Québec à Montréal

## Résumé

Si les questions d'utilité, d'efficacité, de fiabilité, de validité, en somme de scientificité de l'approche phénoménologique méritent à juste titre d'être posées, elles ne peuvent trouver réponse qu'à partir de l'exposé du sens de cette approche. Je me référerai pour cela d'une part aux grands principes philosophiques proposés par Edmund Husserl et Michel Henry et d'autre part aux travaux de psychologie de Gaston Bachelard et d'Amedeo Giorgi. C'est en reprenant les thèmes classiques de phénomène, d'expérience subjective, de constitution du sens par le sujet, de fondement de la subjectivité, en abordant aussi le type particulier de méthode proposée par la phénoménologie et enfin en examinant la reprise des thèmes cités dans la discipline particulière de la psychologie que l'on apportera des éléments de réponse à la grande question de sa valeur scientifique. Bien qu'émergeant de la philosophie, celle-ci devrait, *a priori* à tout le moins et en levant quelques équivoques, pouvoir être étendue à toute discipline pratiquant la phénoménologie.

## Introduction

J'aimerais d'abord remercier les membres de l'Institut de recherche et de formation interculturelles de Québec (IRFIQ) ainsi que de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) de m'avoir invitée à parler de la phénoménologie et de son approche, car il s'agit d'un sujet passionnant. En fait, la phénoménologie ouvre un horizon de connaissance extrêmement fécond, car porteur, d'emblée et à son ouverture même, de tout le potentiel de l'expérience humaine. Avec l'impulsion que lui a donnée Edmund Husserl en philosophie et des travaux avérés (je pense notamment à Maurice Merleau-Ponty, Michel Henry, Emmanuel Levinas, Paul Ricœur), elle en est aujourd'hui à un stade de mise à l'épreuve dans les disciplines humaines et sociales, une mise à l'épreuve qui exige de temps à autre qu'un point soit fait sur sa valeur scientifique. C'est ce point que je tenterai de faire avec ma présentation, tout au moins partiellement

puisque'il est impossible d'en faire le tour en si peu de temps. Je procéderai en quatre étapes:

- en présentant d'abord le sens et la visée de la phénoménologie philosophique suivant Husserl et Henry;
- en exposant ensuite dans ses grandes lignes l'approche phénoménologique scientifique proposée par Amedeo Giorgi;
- en développant des lieux potentiellement équivoques de cette même approche scientifique;
- et en concluant sur certaines conditions favorisant la valeur de cette dernière.

### **Sens et visée de la phénoménologie husserlienne**

On reconnaît Edmund Husserl (1859-1938) comme le père de la phénoménologie, cette dernière étant ici formulée comme une « science des phénomènes ». Il s'agit au départ d'une pensée philosophique qui est motivée par la question du fondement des sciences en repensant ce qui est à leur origine.

#### *La saisie du sujet*

La phénoménologie est une épistémologie dans la mesure où Husserl répond à ce premier dessein en posant le sujet ou la subjectivité au fondement de toute science, mais en définissant ce sujet au moyen du concept d'intentionnalité, d'où la devise héritée de Husserl et qui caractérise son œuvre : « toute conscience est conscience de quelque chose ».

Dans un dépassement de l'opposition problématique entre les positions classiques du réalisme et de l'idéalisme, l'intentionnalité rend compte du lien structurel qui noue le sujet au monde : sujet et monde ne sont plus deux entités différentes qui existent sur des registres isolés l'un de l'autre et dont la mise en relation pose problème, ils existent et sont liés sur la base commune de la visée intentionnelle et de la signification. Car le monde prend forme, réalité et consistance en termes de sens ou de significations, le sujet étant ici celui qui forge ces sens ou ces significations. En ce sens, le sujet se définit essentiellement par sa conscience et celle-ci par l'intentionnalité. L'intentionnalité désigne donc le lien structurel qui unit le sujet à l'objet — et vice versa — et est saisie dans le premier mouvement de la réduction, c'est-à-dire le retournement sur soi qui anime la méthode phénoménologique, celui du retour au sujet intentionnel, qui permet de rendre compte de son activité de conscience dans son expérience du monde.

Mais Husserl est aussi animé par la question du fondement premier qui habite la réflexion philosophique classique et il veut remonter jusqu'au sujet premier, jusqu'à l'acte subjectif premier qui ouvre le sujet au monde. Ce

deuxième mouvement de retour au sujet opéré par la réduction aboutit au sujet transcendantal qui fonde et soutient toute activité subjective intentionnelle, et alors aussi empirique.

### ***La réduction et les modes intentionnels***

La particularité de la méthode husserlienne, ce qui deviendra le principe de toute méthode phénoménologique, est ainsi de se déployer dans la réduction, c'est-à-dire d'opérer un retour systématique vers la subjectivité pour décrire son mouvement ainsi que les modes intentionnels par lesquels elle est nouée au monde. La méthode phénoménologique est une méthode descriptive, motivée par la célèbre injonction du « retour aux choses mêmes ». Qu'est-ce à dire ? Sur la base du principe acquis de l'intentionnalité, Husserl identifie l'attitude humaine « naturelle », soit celle de considérer le monde comme un en-soi (position réaliste). Il convient, en partant de ce monde qui se donne cependant à titre de « phénomène » (ce qui apparaît à la conscience) d'opérer une conversion du regard en partant du phénomène vers le sujet, conversion qui permettra de mettre en lumière les actes de conscience par lesquels nous constituons le monde en termes de sens. Il s'agit là du premier mouvement de la réduction qui permet de dévoiler l'activité humaine de la conscience. Cette dernière sera décrétée « conscience constituante » puisque c'est son activité qui forge le sens et donne réalité au monde. Husserl mettra ainsi en évidence la multiplicité des modes intentionnels qui gouvernent notre relation au monde : pensée, perception, imagination, volonté, affectivité, impression, rêve, etc. sont tous des modes différents par lesquels notre subjectivité opère. Bien que ces modes se fondent en une synthèse d'expérience, ils présentent chacun une structure différentielle qu'il s'agira alors de thématiser. Le travail de Merleau-Ponty sur la perception, celui de Michel Henry sur l'affectivité sont des exemples de thématisation de modes intentionnels désignés par Husserl. Mais le retour aux choses mêmes suppose aussi le second mouvement de réduction visant à élucider la qualité transcendantale de la subjectivité. Cette élucidation concerne le mode originaire de donation des phénomènes.

### ***Le monde de la vie***

En retournant au sujet, la réduction dévoilera le monde de la vie (*Lebenswelt*). Le sujet que Husserl nous propose est un sujet en quelque sorte « surpris » si je puis dire dans la couche première et originaire de son expérience du monde et se différencie d'emblée d'un sujet thématisé. Cela signifie que le sujet de la phénoménologie n'est pas le sujet que pense et formule la science, mais celui qui *vit* le monde, qui en fait l'expérience dans sa quotidienneté, ce qui inclut toute la texture, l'épaisseur et la densité que cette expérience comporte. Avant toute

formalisation scientifique, voire pour pouvoir accéder à toute formalisation scientifique, il y a cette subjectivité toujours déjà active, toujours déjà située dans le monde, toujours déjà en relation avec le monde : c'est le sens du monde de la vie. L'expression « jeté-au-monde » que l'on rencontre dans les écrits phénoménologiques rend compte de la qualité de cette présence, comme le terme même de « monde » rend compte, dans la différence qu'il présente d'avec celui de « milieu » ou d'« environnement », de sa qualité spécifique de monde humain, du fait qu'il est bien davantage qu'un milieu simplement physique. Dans le premier cas, l'être humain *habite* le monde, dans le second, il s'y situe dans un rapport objectif (confrontation, opposition, exploitation). En somme, avec ce sujet à qui Husserl consent une reconnaissance de droit, on touche toute la différence entre le sujet pensé et formalisé par la science et le sujet en acte, dans la réalité et la concrétude de son expérience. On peut aussi saisir toute l'amplitude de sens qui émerge de cette différence entre le sujet thématique par la science — science à qui l'on accorde d'ailleurs aujourd'hui le privilège de la vérité — et celui de l'expérience quotidienne. Entre les deux, c'est l'adéquation des significations respectives qui est posée.

Telle que proposée au départ par Husserl, la phénoménologie se comprend donc moyennant les concepts principaux de subjectivité, d'intentionnalité et de diversité des modes intentionnels, de phénomène, de constitution des significations par le sujet, de monde vécu, de recherche du fondement et de méthode descriptive.

### **L'apport de la phénoménologie henryenne**

Cette phénoménologie des essences donnée en héritage par Husserl sera reprise par plusieurs philosophes qui s'inscriront dans son sillage ou en sortiront pour lui imprimer des orientations différentes — je pense en particulier à l'existentialisme. Mais dans le mouvement de la phénoménologie des essences, c'est à Michel Henry<sup>1</sup> que je m'arrêterai, car son œuvre entière a remis en question le concept husserlien central d'intentionnalité au profit du concept de non intentionnalité. Pour Henry, l'intentionnalité s'inscrit en droite ligne dans la tradition occidentale de la rationalité, porteuse de l'héritage grec de visibilité, de mise en lumière, ce dont rend compte la notion de phénomène, défini comme ce qui « se montre », « ce qui apparaît ». Que Husserl ait défini la conscience comme intentionnelle et que la démarche du phénoménologue s'érige en conséquence sur la considération du phénomène comme sur ce qui se donne à la conscience aboutit, selon Henry, à négliger tout ce qui s'y dérobe. En l'occurrence ce qui relève du pathos, de l'étreinte pathétique que l'affectivité nous donne à vivre, de la densité du désir, de la matière même de la souffrance

et de la jouissance — ces deux tonalités fondamentales de l'affectivité —, cela ne saurait se déployer dans l'horizon de visibilité qui supporte et rend possible le phénomène. Et c'est cela même, l'affectivité, qui constitue la dimension transcendante de la subjectivité. L'affectivité<sup>2</sup> est le pouvoir premier qui fonde tout autre pouvoir humain tel que sentir, percevoir, penser, etc. Ainsi, en même temps qu'il confirmera le but de la phénoménologie en termes de saisie de l'objet dans le comment de sa donation pour un sujet, Henry soulignera l'échec de la phénoménologie intentionnelle à rechercher le fondement de la subjectivité dans le flux mouvant des phénomènes. Son œuvre sera orientée vers le développement d'une phénoménologie non-intentionnelle.

### **Phénoménologie, psychologie et approche scientifique selon Amedeo Giorgi**

Mais la phénoménologie a aussi trouvé un terrain d'intérêt et de pratique dans d'autres disciplines humaines telles la psychologie. Ici, je me référerai tout d'abord aux travaux d'Amedeo Giorgi, psychologue américain initiateur d'une approche phénoménologique qualifiée de « scientifique » et dont la méthode constitue souvent la porte d'entrée à la phénoménologie dans les sciences humaines et sociales au Québec voire en Amérique du Nord. Selon Giorgi<sup>3</sup>, la démarche phénoménologique utile à l'investigation psychologique des phénomènes se suffit du premier mouvement de la réduction, soit la réduction phénoménologique, car il n'est pas du ressort de cette discipline de pousser au niveau transcendantal. Investir l'objet étudié en opérant la réduction phénoménologique, c'est-à-dire en le traduisant en termes intentionnels — ce que suppose la définition de phénomène —, et l'analyser pour en extraire la structure générale voire essentielle — entendons par là la mise en lumière des caractères essentiels, ou encore son sens irréductible — représentent les objectifs de la méthode scientifique. Se fondant sur le postulat acquis de l'intentionnalité, les concepts que cette dernière retient primordialement sont donc les suivants :

- le phénomène
- la conscience constituante
- la structure essentielle du phénomène.

Dans les écrits proposés par Amedeo Giorgi, ces trois concepts condensent la visée première de l'approche phénoménologique scientifique. Que l'accent soit mis sur le sens du terme « phénomène » signifie bien qu'il s'agit de passer du plan empirique au plan intentionnel. Soit encore, de passer de l'objet ou du fait considéré à l'étude au sens qu'il peut avoir pour une conscience. Ce passage constitue un véritable défi, et l'on peut comprendre l'enjeu qu'il représente pour Giorgi, dans la mesure où l'attitude naturelle nous pousse à

adopter spontanément la position réaliste, dans la mesure aussi où la science empirique opère à partir de « faits »<sup>4</sup>. Le monde de l'intentionnalité ouvre un horizon différent de traitement des phénomènes, à partir d'une épistémologie tout à fait différente. L'importance du sens de la notion de phénomène met à son tour en évidence l'importance du terme de « subjectivité »; car il s'agit ici de situer ou de resituer le sujet comme pôle intentionnel de l'expérience, c'est-à-dire comme sujet constituant le sens. Giorgi en rend compte de façon très claire :

La phénoménologie est l'étude des structures de la conscience, ce qui inclut une corrélation entre les actes de la conscience et leur objet (compris dans son extension la plus générale possible) et les divers styles et modalités de présence manifestés par la conscience. Étudier ces structures sous leurs aspects concrets et matériels (socialement, culturellement ancrés) revient à faire de la phénoménologie scientifique; les étudier sous leurs aspects les plus fondamentaux et tenter d'atteindre leur sens ultime, universel, revient à faire de la phénoménologie philosophique.<sup>5</sup>

Par ailleurs, partant des trois concepts-clés énumérés plus tôt et opérant par la réduction, le but de la méthode scientifique sera ultimement de mettre en évidence la structure ou la signification essentielle d'un phénomène donné, c'est-à-dire les caractères inaliénables par lesquels un phénomène est nécessairement ce qu'il est. La procédure emprunte un certain nombre d'étapes qu'il n'importe pas ici de présenter dans leur détail, mais qui visent dans l'ensemble à regrouper les données en unités de significations et à en extirper les caractères invariables.

Pour résumer cette présentation rapide de l'approche scientifique, nous pouvons dire qu'avec la considération de l'objet à l'étude sous sa qualité de phénomène, de sens et de signification, avec la mise en lien nodal du phénomène à la conscience subjective qui le constitue, avec la pratique de la réduction visant à mettre en évidence les styles et les modalités de présence du phénomène à la conscience, enfin avec la mise en lumière possible de la structure essentielle d'un phénomène, on retrouve, tout au moins *a priori*, la méthode phénoménologique dans le respect de l'injonction husserlienne, suivant un palier de réduction qui intéresse cependant l'investigation psychologique.

### **Les lieux potentiellement équivoques de l'approche scientifique**

Comme plusieurs autres chercheurs, j'ai été initiée à la phénoménologie par la méthode de Giorgi. La perplexité que cette approche « scientifique » a soulevée en moi et la longue interrogation qui en est née m'ont menée à m'interroger sur son sens et sa pertinence, en somme sur sa valeur globale. Cette dernière ne

présente, il me semble, rien d'évident à première vue. Il est cependant des lieux dans cette approche que mon travail en phénoménologie m'a permis d'identifier et qui me semblent constituer de véritables nœuds qui demandent d'être clarifiés, dans la mesure où il y règne une certaine équivoque. Ces lieux se trouvent être de façon toute particulière ceux de la subjectivité et de la méthode.

***a) La question de la subjectivité en phénoménologie***

La subjectivité est un concept bien établi aujourd'hui, que tout le monde reconnaît et même endosse, bien qu'il soit difficilement définissable. Sans m'attarder à cette question de définition, je voudrais montrer que le sens phénoménologique du terme prête à confusion, en l'occurrence que subjectivité et subjectivisme sont confondus. En phénoménologie, il convient de comprendre la subjectivité sous sa qualité d'intentionnalité voire de non intentionnalité, et délaisser résolument le subjectivisme. Que dire de ce dernier ?

*La subjectivité comme subjectivisme* — Nous portons tous l'héritage que le courant existentiel-humaniste nous a légué. En effet, la psychologie existentielle-humaniste, qui a proposé une nouvelle lecture de la conduite humaine en réponse aux déterminismes psychanalytique et behavioriste qui ne la satisfaisaient pas, a placé le sujet ou la subjectivité au cœur de sa pensée. Elle l'a fait, comme on le sait, en empruntant ses postulats à la pensée phénoménologique. Mais, alors que cette dernière approchait le sujet et tentait d'en rendre compte en termes de structures intentionnelles de conscience, la psychologie existentielle-humaniste l'a interprété — travail clinique oblige — en termes de mécanismes psychologiques liés aux événements biographiques de la relation humaine. La quête du moi réel de la personne chez Rogers, par exemple, s'instaure sur un clivage du moi<sup>6</sup>, donc de l'identité, qui demande à être dénoué par la puissance de la prise de conscience. Le sujet étant d'emblée constitué dans son identité essentielle moyennant le Soi, ce dernier étant recouvert par les avatars de l'existence biographique et potentiellement méconnu par la personne même qui le porte, ce sujet devient le lieu d'une quête de soi à soi, dans une vision trop parente de la psychanalyse pour qu'on ne puisse pas la relever<sup>7</sup>. En somme, dans le registre psychologique voire psychologisant que le courant existentiel-humaniste appose à la subjectivité, et cela malgré son orientation ontologique<sup>8</sup>, c'est en fin de compte un sujet saisi dans les mécanismes et les méandres de sa vie personnelle qui prend toute la scène, un sujet qui se débat pour mieux se connaître et mieux vivre. Cette personne conviée à la quête de son Soi est finalement le sujet individuel, psychologique et empirique en quête de son identité individuelle profonde. Ce qui lui importe, c'est sa propre personne, ses propres désirs, ses propres sentiments, ce qui relève de sa propre actualisation. C'est donc l'expression de soi qui est sollicitée dans le contexte

clinique de l'approche existentielle-humaniste, les écrits de Carl Rogers en rendent largement compte. Et c'est la mise en scène de ce sujet-là ou de cette subjectivité-là qui a abouti en subjectivisme. L'un ou l'autre n'a pas grand-chose, pour ne pas dire rien, du sujet de la phénoménologie.

*Le sujet dans la pensée phénoménologique* — Car ce qui motive les phénoménologues, c'est l'étude des modes intentionnels par lesquels le sujet est en relation avec les choses qui l'environnent et/ou qui composent son vécu, voire celle de la non-intentionnalité qui fonde toute expérience intentionnelle. Il ne s'agit donc pas de rendre compte de l'individualité d'une personne, mais des diverses structures permettant à toute subjectivité d'être en lien avec ce avec quoi elle est en lien. Husserl déjà avait souligné la diversité des modalités composant la subjectivité, diversité qui compose l'ensemble de notre expérience humaine : nous percevons, nous désirons, nous pensons, nous imaginons, nous rêvons, etc. Chacune de ces facettes constitue une modalité donnée de notre expérience et se présente dans un ensemble de liens spécifiques avec la chose perçue, désirée, pensée, imaginée ou rêvée. Il reviendra au phénoménologue de rendre compte de la nature de ces liens spécifiques et de mettre en évidence la structure essentielle de chacune de ces modalités. Car chacune d'elles manifeste sa propriété, c'est-à-dire sa propre façon d'être nouée à l'objet : le sujet ne perçoit pas de la même façon qu'il pense, il ne pense pas comme il imagine et il n'imagine pas comme il perçoit.

Il s'agit donc de dépasser le sujet individuel ou personnalisé pour saisir le sujet dans ce qu'il manifeste « d'objectif », ce dernier sujet étant synonyme du pôle humain structurellement noué à la chose par l'intentionnalité et à partir de qui et de quoi tout se joue. Avec le concept d'intentionnalité, la phénoménologie a déjà, et délibérément, abandonné l'épistémologie classique qui énonçait le sujet en termes d'émancipation spatiale et temporelle. Le sujet de la phénoménologie est situé dans le temps et dans l'espace, position première à partir de laquelle le monde se déploie. C'est donc en partant de ce phénomène que représente la chose, en quelque sorte à rebours de cette chose, que l'on remonte vers la subjectivité dans ses modes de constitution de l'objet. C'est en cela que réside le sens de toute approche phénoménologique, quelle que soit son application disciplinaire : rendre compte de la façon dont un phénomène apparaît à une conscience et mieux encore à un sujet puisqu'il n'est pas dit que le sujet soit totalement réductible à la conscience. La description phénoménologique empirique n'est rien de plus que cela, elle est pourtant tout cela même, puisqu'elle suppose une juste compréhension du concept de subjectivité, de modalité intentionnelle — voire non-intentionnelle — et donc de phénomène.



*Le sujet dans l'approche scientifique* — Or, il arrive trop souvent, et de façon toute paradoxale puisqu'ils visent justement à exhiber cette subjectivité dans les mouvements et la trame intentionnelle qui sont les siens, que les résultats de l'approche scientifique nous en rendent compte en termes si formels qu'il nous est difficile de nous y reconnaître, qu'elle apparaît comme déracinée de notre expérience. En fait, c'est que la subjectivité est souvent sacrifiée au profit du déploiement du phénomène alors que ce dernier n'est qu'une passerelle vers celle-là. Il semble ici que la subjectivité, alors qu'elle devrait être considérée et approchée comme l'enjeu véritable de l'étude phénoménologique moyennant la description de ses modalités, ne soit qu'une sorte de spectre du phénomène, inscrite au cœur et à la périphérie de l'éclairage qu'on porte sur ce dernier. Nous expliquons cela par la cristallisation à laquelle a déjà succombé l'approche scientifique et qui gouverne ici la compréhension, l'approche et la description de la subjectivité : cette dernière étant posée d'office sous le statut de l'intentionnalité, il n'est plus guère utile d'y revenir et l'on se contentera de l'énumérer dans ses multiples états, sans véritablement distiller la qualité de ses présences, donc de ses modes intentionnels. En somme, il devient difficile, malgré le lien indissociable qui unit le phénomène et la subjectivité de retrouver au bout de la formulation de cette dernière quelque chose de vivant et de palpable, de concret et de réel.

C'est à Bachelard que je dois d'avoir saisi la portée d'un regard phénoménologique sur une modalité donnée de notre subjectivité, regard en même temps profondément perspicace et serré au phénomène. Dans l'étude admirable du psychisme imaginant qu'il nous a léguée<sup>9</sup>, Bachelard rend manifeste la trame de l'intentionnalité imaginante dans les multiples liens qui l'unissent à son objet et propose une structure de cette modalité. Je n'exposerai pas cette dernière, mais j'aborderai ce qui est en jeu lorsqu'il est question de la subjectivité et de la structure d'un mode intentionnel.

Sur la base du principe fondamental voulant que l'expérience imaginative repose sur l'imaginaire — bien plus que sur l'image, réalité statique dont la forme devient l'élément caractéristique essentiel —, Bachelard fait du mouvement psychique un des caractères essentiels de cette expérience. En procédant de la sorte, il rend manifeste la fluidité qui caractérise cette expérience, mais il met aussi de l'avant les propriétés de volume, de densité, de tonicité, de vitalisation, de verticalité, d'ouverture et de déplacement qu'elle manifeste. C'est ce dont il rend compte par l'expression de mobilité des images<sup>10</sup>. Ce caractère essentiel est évidemment ce qui est expérimenté par le sujet à partir de l'image. Le tour de force de la phénoménologie bachelardienne, toute empirique qu'elle est, réside dans sa puissance d'évocation de la

subjectivité imaginante, laquelle est décrite dans la finesse de cette expérience unique et s'incarne, devant nos yeux de lecteur, dans la vérité de cette expérience. Que le rêveur d'images préfère telle ou telle ou image, qu'il cherche, dans la rêverie, le confort ou l'ivresse importe peu. Ce qui importe toutefois et que Bachelard souligne à grands traits, c'est l'importance du mouvement et de la fluidité qui caractérise cette expérience. Cette importance l'a amené, dans les années quarante déjà, à poser une critique aux psychologues de l'imagination, de même qu'aux phénoménologues d'ailleurs, qui réduisent toute étude au travail de la forme de l'image, dans l'oubli ou l'omission du caractère *tensionnel* de l'expérience. En somme, ce que Bachelard arrive si bien à réaliser et qui peut-être manque le plus dans les analyses menées selon la méthode scientifique, c'est de rendre compte de cette subjectivité, via une modalité donnée, dans ce qu'elle comporte de densité dans le vécu, de tension expérientielle<sup>11</sup>, de nous la rendre présente sur un mode concret, incarné, palpable, réel. Chez Bachelard, la subjectivité est présentée dans sa plénitude, sa réalité et sa vérité. Nous nous y reconnaissons pleinement.

#### ***b) la méthode phénoménologique***

Le second lieu qui demande d'être examiné est celui de la méthode phénoménologique, méthode qu'il faut d'emblée distinguer de la méthodologie. Nous sommes aujourd'hui habitués à utiliser des méthodologies lors de nos recherches, c'est-à-dire des outils d'interprétation ou des grilles de lecture d'un objet qui sont indépendants de cet objet et peuvent être substitué l'un à l'autre. Si l'on prend par exemple la motivation comme objet d'étude, on peut l'aborder par la méthode de l'étude de cas, celle de l'analyse conceptuelle, ou encore y apposer une méthode quantitative. Il s'agit là de l'usage d'un outil méthodologique choisi en fonction du problème posé par l'objet, mais un outil qui est cependant dissocié de l'objet en lui-même, comme il l'est dans une certaine mesure du chercheur lui-même à il est demandé d'être objectif. La méthode phénoménologique ne peut être conçue selon ce registre, puisqu'elle fait corps avec le phénomène comme elle fait corps avec le chercheur. Loin de la méthodologie, la méthode phénoménologique s'apparente au sens étymologique contenu dans le mot *metodos*, qui signifie chemin, route. Elle est le chemin à parcourir soi-même comme chercheur vivant le phénomène et non, comme l'exprime Roberta de Monticelli dans une formule appuyée, « un ensemble de procédures orientées vers des fins données indépendamment du fait de prendre ce chemin »<sup>12</sup>. On peut d'ailleurs comprendre la grande particularité de la méthode phénoménologique si l'on a préalablement saisi le lien inextricable qui fait du phénomène un vécu subjectif, et qui constitue par là même l'expérience de tout un chacun. C'est le sens de l'intentionnalité : le monde étant constitué

par le sujet, il ne peut plus être conçu sur un mode strictement empirique dans le sens réaliste du terme — comme le veut l'attitude naturelle —, mais acquiert le statut de phénomène, soit ce qui prend forme et existe pour un sujet en termes de signification. La visée de la première réduction exprime ce mouvement de retour de l'objet vers le plan intentionnel subjectif.

Ainsi, comprendre la phénoménologie sous sa qualité de méthode et le sujet sous son statut d'intentionnalité, voire de non-intentionnalité, confère à l'exercice phénoménologique une valeur tout à fait inédite. Le passage du plan empirique au plan intentionnel n'est pas un simple passage d'un niveau à un autre, où la formulation de l'expérience se suffit d'une sorte de traduction des qualités objectives de l'objet en qualités éprouvées par un sujet. Il appelle une véritable conversion du regard du chercheur et suppose un véritable investissement du chercheur moyennant sa propre subjectivité. Le phénoménologue n'est plus cet observateur neutre du phénomène, mais le pôle subjectif lui-même à partir de qui et de quoi tout prend sens. L'immersion du phénoménologue dans l'expérience et la reprise à son propre compte des données de cette expérience sont des éléments d'importance de cette méthode, et sur la base d'un retournement, son accomplissement même : plus la description de l'expérience est fine et approfondie, plus on rejoint l'objectivité dans la méthode. En somme, l'approche phénoménologique fonctionne à rebours des approches habituelles où le critère d'objectivité se saisit dans la position de neutralité de l'observateur par rapport à l'objet à l'étude. Ici, l'objet à l'étude étant toujours un objet de l'expérience humaine, c'est le retour à la subjectivité qui importe et, dans ce retour, la saisie des modes intentionnels — ou non-intentionnel — qui permet à cet objet d'être ce qu'il est pour un sujet. Sur ce principe, l'objectivité opère moyennant la mise en lumière des modalités intentionnelles, selon une pratique potentiellement reproductible. Pour conclure cette partie, nous pourrions tout aussi bien dire de cette phénoménologie que Husserl a désignée comme « science des phénomènes » qu'elle est une « science de la subjectivité en acte », puisque cette dernière est l'objet premier et dernier de sa visée.

### **La valeur de l'approche phénoménologique en sciences humaines et sociales**

Si la phénoménologie philosophique est bien assise, malgré les branches qui sont nées depuis Husserl, l'approche phénoménologique en sciences humaines et sociales en est à un stade d'expérimentation et n'a pas encore passé le test de sa validité. La thématique du colloque d'aujourd'hui est donc tout à fait pertinente et, dans un tel contexte, il nous revient de dresser de temps à autre un état de la

question. Je le ferai en partageant les points que je vais aborder selon deux registres : celui de l'économie de la recherche et celui de la mise au point.

*Économie de la recherche* — Il m'apparaît d'abord que l'appropriation de la phénoménologie sur le plan de la connaissance est longue, car elle nécessite une étude approfondie de son sens philosophique pour acquérir une validité de fait dans sa pratique en sciences humaines et sociales. Comme je l'ai montré auparavant, nous sommes porteurs d'héritages conceptuels et méthodologiques qui relèvent d'un univers de pensée très éloigné pour ne pas dire totalement différent de ce que propose l'approche phénoménologique. L'appropriation de cette méthode exige donc une conversion de pensée qui s'ancre dans le temps ouvert de la recherche mais se déploie aussi dans un univers de fait qui ne facilite pas cette appropriation. Ici, le temps et l'assiduité dans la pratique devraient faire leur œuvre.

Ensuite, mon expérience personnelle de la phénoménologie m'amène à penser que la valeur voire la puissance de sa pratique se révèle souvent mieux en miroir des théories existantes que dans ce qu'elle délivre d'elle-même. Je m'explique. Le propre de l'exercice phénoménologique est l'ouverture et la considération à ce que le phénomène manifeste de lui-même, dans une mise entre parenthèses préalable des connaissances, biais personnels, préjugés, etc., du chercheur. On peut être très déconcerté par les résultats auxquels aboutit une recherche donnée à cause du sentiment de connu ou d'évidence qui colore ces résultats (c'est ce que j'ai moi-même le plus souvent expérimenté dans les recherches dites scientifiques). Cependant, la phénoménologie, j'entends un exercice phénoménologique approfondi, va révéler avec puissance les limites des interprétations habituelles. Pour moi, cet aspect « en négatif » reste très précieux, car il permet, toujours sur la base de l'expérience, de penser autrement les choses voire de formuler des aspects de cette chose qui manquaient de mots pour se dire. J'ai vécu cela lors de ma recherche doctorale. La phénoménologie possède ainsi une véritable puissance de réverbération qui tient à son immense potentiel de mise à jour d'aspects de l'expérience qui peuvent rester autrement dans l'ombre. Je crois que c'est ici que la phénoménologie est réellement dévoilante et éclairante, mais elle ne l'est que dans la mesure où l'on peut se reconnaître dans les résultats qu'elle délivre.

*Mise au point* — Cela m'amène à aborder les dimensions de validité et de scientificité de l'approche phénoménologique « scientifique ».

Je reprendrai d'abord à mon compte la critique que Bachelard a adressée aux psychologues de l'imagination et aux phénoménologues, soit de réduire la formulation de l'expérience subjective à sa dimension formelle, alors que cette

expérience se vit, s'éprouve sur un plan plus élargi, plus multiple. Bien qu'elle soit une donnée structurelle posée au départ, l'intentionnalité se vit suivant des modalités qui présentent des qualités expérientielles différentes et clairement différenciées. Or, cette différenciation qualitative n'a pas encore trouvé place dans les analyses phénoménologiques qui tendent à en rendre compte selon une formulation uniforme. Partir du principe que « toute conscience est conscience de quelque chose » ne fait pas de notre conscience humaine un écran où tout apparaît sur la même fréquence et dans la même tonalité. Trop rares sont donc les analyses qui arrivent à rendre compte de l'expérience dans son caractère vivant, dans son mouvement, dans la tension qu'elle soutient. Ce nivellement a pour effet de nous éloigner de cette expérience qui est pourtant la nôtre, puisqu'elle est potentiellement de celle de tout humain. Je constate donc une sorte de timidité à s'immerger dans cette expérience pour pouvoir en rendre compte dans sa vérité et cette timidité nous fait douter de la valeur de l'étude en question.

Pour ce qui est de la *validité* de l'approche phénoménologique, elle est attestée dans la mesure où l'articulation entre phénomène, subjectivité constituante<sup>13</sup> et méthode est respectée, c'est-à-dire bien comprise, donc dans la mesure où considérer la subjectivité consiste à rendre compte de l'apparaître d'un phénomène tel que le sujet l'expérimente, ce qui suppose de dépasser les aspects individuels par lesquels un ou des sujets donnés vivent une expérience. Cette validité est aussi attestée lorsque la subjectivité émerge de l'analyse dans la teneur expérientielle qui est celle de son vécu et lorsque nous nous y reconnaissons. Cependant, la limite de la méthode scientifique au premier mouvement de la réduction, soit à la réduction phénoménologique, semble constituer un élément de faiblesse : en effet, en s'en tenant à l'apparaître du phénomène sans ouvrir au niveau transcendantal qui cherche à élucider le comment de la donation d'un phénomène, l'investigation se suffit de données qui, dans leur traitement, peuvent n'avoir de phénoménologique que le nom et, dans les faits, constituer à grands frais une méthode qui ne fait que redoubler des résultats que la psychologie propose déjà. C'est en ces termes que Léo-Paul Bordeleau envisage la méthode phénoménologique empirique qui s'inscrit dans le registre des sciences positives, la qualifiant de superfétatoire<sup>14</sup>. Pour ma part, je pense qu'une méthode empirique qui creuse et approfondit la question de la subjectivité en ne se contentant pas de la poser au départ en donnée fondamentale qu'il ne s'agit plus de repenser — donc une méthode qui reprendrait pour elle l'enjeu de la subjectivité et problématiserait cette dernière dans ce qu'elle révèle —, conserve tout son potentiel de mise en lumière et reste fidèle au dessein phénoménologique. Pour l'heure, dans l'approche scientifique,

la subjectivité, que l'on a malheureusement déjà réduite à la conscience, est abordée comme un fondement dont le caractère intentionnel est définitivement acquis et ne mérite plus d'être réfléchi, ce qui incline à penser que la méthode phénoménologique verse dans la méthodologie. Il s'agit là d'une autre faiblesse de cette approche. Par conséquent, l'approche phénoménologique gagnera en validité lorsqu'on empruntera une démarche adéquate et qu'on accordera une attention soutenue aux principes dont l'enjeu reste vivant, soit lorsqu'on acceptera minimalement de problématiser ses concepts. Cette dernière approche est tout à fait valide et peut ouvrir à des résultats tout à fait surprenants, même lorsqu'elle est pratiquée au niveau premier de la réduction. Les travaux de Bachelard en sont un témoignage éclatant.

Quant à sa *scientificité*, elle tient au principe de la reproductibilité de la description et de l'analyse même. Tout un chacun peut, sur la base des principes phénoménologiques cités, reprendre une observation, en confirmer ou en discuter les données ainsi que les caractères essentiels. La scientificité de la phénoménologie repose, comme pour toute méthodologie, sur l'acceptation d'un formalisme de base et la possibilité de répéter une expérience donnée. Dans ce sens, sa scientificité n'est pas à remettre en question, dans la mesure où ce formalisme est respecté.

Je conclurai sur la valeur de cette approche que je tiens, lorsqu'elle ne se sclérose pas dans des fondements ou des principes donnés une fois pour toutes, pour extrêmement riche. Je ne connais pour l'instant aucune autre méthode qui approche la subjectivité d'aussi près, qui accepte de s'ouvrir d'emblée à la complexité d'un phénomène, qui rend compte de la subjectivité de façon aussi creusée — lorsque c'est le cas — et qui consent à relever le défi d'entreprendre, sur une base de mise entre parenthèses des préconceptions et des préjugés, la description de notre expérience humaine. La simplicité de l'approche phénoménologique n'est qu'apparente et tout voyage phénoménologique dans le monde de l'expérience subjective montre la perplexité qu'elle comporte. Il me semble évident que cette approche possède un bel avenir, dans la mesure où l'on ne sacrifie pas à cette apparente simplicité, comme il semble que cela soit le cas, c'est-à-dire dans la mesure où l'on problématiser les concepts de base et que l'on accepte de s'immerger totalement dans l'expérience.

## Notes

<sup>1</sup> Cf entre autres, Henry, M. (1963). *L'essence de la manifestation*. (2<sup>e</sup> édition, 1990). Paris : PUF; (1985). *Généalogie de la psychanalyse – Le commencement perdu*. Paris : PUF; (1987). *La barbarie*. Paris : Grasset; (1987). Représentation et auto-affection. *Communio*, XII,3; (1995). Phénoménologie non-intentionnelle : une tâche de la

phénoménologie à venir. In Janicaud, D. (dir.). *L'intentionnalité en question – Entre phénoménologie et recherches cognitives*. Paris : Vrin.

<sup>2</sup> « Si nous réfléchissons sur une « épreuve », sur une « expérience » qui n'est pas l'expérience de quelque chose d'autre que le pouvoir qui fait cette expérience, sur une « conscience » qui ne serait pas conscience de quelque chose, c'est-à-dire de quelque chose d'autre qu'elle, sur un sentir qui ne sentirait pas quelque chose de différent de lui, nous voyons que cette épreuve qui ne nous ouvre à aucune altérité, à aucune extériorité mais seulement à elle-même, nous la trouvons à l'œuvre dans le sentiment. [...] L'affectivité est l'essence de toute épreuve dans ce sens originaire. » Henry, M. (1991). *Phénoménologie et psychanalyse*, p. 106-107. In Fédida, P. & Schotte, J. *Psychiatrie et existence*. Grenoble : Jérôme Millon. Il y a là tout l'enjeu d'une présence à soi totale, indéfectible et qui ne se fonde pas sur la mise à distance de soi qui caractérise par principe le phénomène. Ainsi, selon Henry, l'affectivité nous donne à vivre une expérience qui ne s'épuise guère dans la représentation — cette représentation étant incapable de rendre compte de la teneur affective de l'expérience — et qui présente une essence se constituant sur le principe de l'affectivité elle-même, autrement dit de sa matière, soit la souffrance éprouvée lorsqu'on souffre, la joie éprouvée lorsqu'on est joyeux, etc.

<sup>3</sup> Giorgi, A. (1997). De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : théorie, pratique et évaluation. In Poupart, J. et coll. *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Gaëtan Morin. Cf aussi (2000). Concerning the Application of Phenomenology to Caring Research. *Scand J Caring Sci*, 14 : 11-15; (1997). The Theory, Practice and Evaluation of the Phenomenological Method as a qualitative research procedure. *Journal of Phenomenological Psychology*, 28 : 235-260; (1995). Phenomenological Psychology. In Smith, J. A. & coll. (Eds). *Rethinking Psychology*. London : Sage Publications, pp. 24-42; (1990). Phenomenology, Psychological Science and Common Sense. In Semin, G. R. & Gergen, K. J. (Eds). *Everyday Understanding: Social and Scientific Implications*. London : Sage Publications, pp. 64-82.

<sup>4</sup> « Les phénoménologues scientifiques doivent donc à tout le moins aller des faits aux significations de manière à s'inscrire dans le cadre d'une perspective phénoménologique. [...] Au minimum, on emploiera la réduction pour passer des faits au sens et on usera de critères stricts pour passer du sens à une signification essentielle », Giorgi (1997), *op. cit.*, p. 359.

<sup>5</sup> Giorgi, *ibid.*, p. 342.

<sup>6</sup> On retrouve ce clivage dans la distinction faite et répétée entre les processus primaires et secondaires, les premiers donnant accès à la vraie vie intérieure, au vrai moi, au centre organismique de la personne, les seconds étant le lieu d'une rationalisation de soi qui masque la véritable connaissance de soi. Cf Rogers, C. R. (1968). *Le développement de la personne*. Paris : Dunod et (1973). *Liberté pour apprendre ?* Paris : Dunod, ainsi que Maslow, A. (1972). *Vers une psychologie de l'être*. Paris : Fayard.

<sup>7</sup> En effet, bien que la psychologie existentielle-humaniste critique la psychanalyse pour le déterminisme qu'elle postule, elle en reste plus parente qu'il n'y semble, et cela en raison du clivage et donc de la topique qu'elle pose avec trop d'insistance — n'est-ce pas le dénouement de ce clivage qui permettra d'être véritablement soi ? — pour qu'on n'y reconnaisse pas un fondement analytique bien connu.

<sup>8</sup> Car il s'agit bien, comme le souligne A. Maslow, dans le titre de son livre bien connu, de penser une psychologie de l'être.

<sup>9</sup> Bachelard, G. (1963). *L'eau et les rêves – Essai sur l'imagination de la matière*. Paris : José Corti; (1984). *La poétique de la rêverie*. Paris : Quadrige/PUF; (1986). *La flamme d'une chandelle*. Paris : Quadrige/PUF; (1992). *L'air et les songes – Essai sur l'imagination du mouvement*. Paris : José Corti.

<sup>10</sup> Bachelard, G. (1992), *op. cit.*, p. 6.

<sup>11</sup> C'est ici d'ailleurs que, bien que partant d'une autre perspective et orienté vers un but différent, Bachelard semble rejoindre la pensée de Michel Henry, en faisant de ce caractère tensionnel de l'expérience une donnée de principe.

<sup>12</sup> De Monticelli, R. (2000). *L'avenir de la phénoménologie*. Paris : Aubier, p. 50.

<sup>13</sup> Je crois utile de répéter que la subjectivité ne peut être réduite à la conscience même dans l'ordre de la constitution; tout au moins, il y a là un débat qui soulève la question du corps et donne donc à la conscience une définition autrement plus large que celle que nous lui attribuons implicitement et que la tradition nous a léguée.

<sup>14</sup> Bordeleau, L. P. (2005). Quelle phénoménologie pour quels phénomènes ? *Recherches qualitatives*, 25(1), 103-127.